

Enseigner, ici et ailleurs...

Patrick Lanneau
Sarah Aylard

Croiser les regards, découvrir, à travers le regard candide de jeunes enseignants venus d'autres horizons, les rivages que nous pensions parfaitement connaître... C'est ce que nous offrent les expériences de mobilité étudiante et enseignante des programmes européens, comme le séjour de Sarah Aylard, étudiante en pédagogie à l'université Saint Jean d'Edmonton en Alberta (Canada) qui vient de passer trois mois dans notre académie.

Dans le cadre des programmes Erasmus, l'IUFM Midi Pyrénées envoie des professeurs stagiaires dans de nombreux pays d'Europe où ils se confrontent à d'autres façons d'enseigner, d'autres types d'élèves, d'autres programmes, d'autres structures scolaires, d'autres langues enfin. Car la règle est que ces jeunes enseignants qui vont être accueillis dans des facultés d'éducation (l'équivalent de nos IUFM à l'étranger) doivent se confronter réellement à la pratique enseignante dans les pays d'accueil. Ainsi, devront-ils s'acquitter d'au moins vingt jours de stage dans une école où ils ne se contenteront pas d'observer, mais interviendront. Ces stages sont d'un grand enrichissement pour nos futurs enseignants. D'abord, ils les confrontent à la pluralité linguistique, ce qui leur sera fort utile dans le cadre de l'enseignement des langues dans les classes primaires, et dans le cadre des DNL (disciplines non linguistiques) qui se développent dans nos établissements. Ensuite, ils les confrontent à une autre façon d'enseigner qui ne peut que développer leur réflexion sur l'acte d'enseigner.

Parallèlement à ce programme qui touche la mobilité étudiante en Europe dans tous les domaines, l'IUFM de Midi-Pyrénées s'est engagé dans un programme Europe-Canada. Nous envoyons au Canada pour une durée de trois mois plusieurs étudiants et nous recevons des étudiants canadiens en dernière année de formation pédagogique.

Le regard de ces étudiants plongés dans les classes de notre département est fort enrichissant car il met souvent en relief des éléments que nous ne remarquions pas.

Ainsi, lorsque je lis les notes et rapports de Sarah Aylard, étudiante à l'université d'Edmonton qui vient de passer tout le premier trimestre chez nous, elle insiste sur un point auquel je n'avais jamais porté une grande attention. Elle a intitulé son tableau de synthèse « La hiérarchie de l'égalité ».

Le voici, recopié directement de son mémoire avec les maladresses d'expression d'une jeune canadienne dont la langue maternelle est l'anglais et qui a toujours vécu dans des provinces anglophones.

Pratiques qui affectent la relation :	Au Canada, voilà ce que j'ai vu dans mes stages	En France, voilà ce que j'ai vu dans mon stage
La voix	Calme et modérée. Crier à pleine voix n'est jamais acceptable.	Dure et forte. Les enseignants n'hésitent pas à crier.
	- Temps d'attente après une question.	- Les questions auxquelles les élèves répondent incorrectement

Répondre aux questions et aux réponses	<ul style="list-style-type: none"> - Correction plus une suggestion ou une validation. - Création d'un climat de risque. 	<ul style="list-style-type: none"> sont immédiatement relancées aux autres. - Les enseignants disent simplement « non ». - Les enseignants sont très irrités par des réponses incorrectes.
Le contact physique	<ul style="list-style-type: none"> - Les enseignants serrent souvent les élèves dans leurs bras, ils permettent aux élèves de s'asseoir sur leurs genoux, et placent leurs mains sur les épaules des élèves d'une manière rassurante. - Le système espère, même presque exige, que les enseignants aiment bien les enfants. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les enseignants semblent éviter tous ces gestes. - On conseille fortement aux enseignants de ne jamais dire qu'ils souhaitent enseigner parce qu'ils aiment les enfants.
- Positif		
- Négatif	<ul style="list-style-type: none"> - Aucun contact physique négatif n'est acceptable. 	<ul style="list-style-type: none"> - Le contact physique a souvent servi à passer les nerfs de l'enseignant sur les élèves.
La discussion et les rapports personnels	<p>Les enseignants doivent créer des liens personnels avec les élèves en s'intéressant à leur vie et en répondant à leurs besoins relationnels.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les enseignants mettent volontairement de la distance entre eux et les élèves. - La discussion personnelle entre maître et élève n'a pas sa place à l'école.
La gestion des comportements	<ul style="list-style-type: none"> - L'usage des récompenses extrinsèques et intrinsèques est en débat permanent : les enseignants se servent des deux. - Les expressions de félicitations sont extrêmement variées 	<ul style="list-style-type: none"> - Toute récompense autre que la satisfaction personnelle qu'un élève ressent en apprenant est totalement exclue. - Les messages de félicitations sont limités à « bien » et « très bien »
- La récompense		
- La punition	<ul style="list-style-type: none"> - Une série de sanctions est prévue. - Les enseignants canadiens ne hurlent pas. - Donner des lignes est perçu comme une forme désuète de punir. - Les enseignants envoient les élèves insupportables dans le couloir. - Les enseignants canadiens utilisent le rapport qu'ils ont déjà créé avec l'élève pour discuter et résoudre ensemble les problèmes de comportement. 	<ul style="list-style-type: none"> - Une série de sanctions est prévue. - les enseignants ont souvent recours à des hurlements. - Les maîtres donnent souvent des lignes. - Les enseignants envoient les élèves insupportables dans une autre salle de classe.
Le contrôle des comportements	<ul style="list-style-type: none"> - L'enseignant guide souvent les élèves dans leurs découvertes autonomes. - Les salles de classes ont tendance à devenir assez bruyantes. 	<ul style="list-style-type: none"> - Tous les comportements d'élèves sont contrôlés de près. - Le niveau sonore de la classe est gardé très bas.
La confiance en soi	<ul style="list-style-type: none"> - Se moquer et injurier un élève n'est pas acceptable. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les enseignants taquinent et injurient les élèves sans aucune contrainte apparente.

Il ne s'agit évidemment que d'une observation limitée dans le temps et l'espace. Sarah a observé quelques séquences dans un nombre limité de classes, elle ne disposait pas d'une

parfaite connaissance des éléments de communication non-verbales du milieu où elle était, elle ne maîtrisait pas parfaitement la langue, puisqu'elle est de langue anglaise. On le verra bien dans l'extrait de son journal de bord qui écale cette synthèse à travers le vécu de son expérience française :

« *Mon travail avec les élèves* »

« [...] »

Les élèves ici en France sont particulièrement réceptifs à moi de toutes les façons possibles. Sans doute j'inspire la curiosité et la fascination étant la nouvelle étrangère que je suis. Sûrement le drôle d'accent avec lequel je parle, les expériences de vie bizarre que je raconte, la facilité avec laquelle je babille dans une langue largement inconnue et les connaissances d'un monde étrange que je possède attirent les enfants. Ils s'accrochent à mes mots et désirent en entendre plus. Ils me prient de traduire des expressions en anglais, de chanter des chansons canadiennes, de raconter des histoires de ma vie et de ma culture, de réciter des poèmes de chez moi... Je suis une vraie vedette et les élèves ne veulent rien de plus qu'être avec moi.

Toutefois, je crois que l'attachement que les élèves ont développé à moi est plus profond que la curiosité. Les enfants semblent me respecter différemment qu'ils respectent leurs autres maîtres et maîtresses pour des raisons plus complexes que le simple fait que je suis étrangère. Les élèves me respectent comme maîtresse : levant le doigt avant de parler, me vouvoyant..., mais ils me respectent aussi au niveau personnel. J'ai une communication ouverte avec eux à laquelle ils ne semblent pas accoutumés. La relation intime enfant-adulte avec laquelle j'étais élevée (à la maison et à l'école) paraît plus étrange ici que mon accent. Par conséquent, le style d'enseignement socio affectif que j'ai adopté est complètement inconnu ici. Je crois sincèrement que les élèves français me respectent profondément parce que je leur montre une affection qu'ils n'ont jamais connue avant, un amour professionnel tout de même pur et véritable.

J'ai eu l'occasion d'affermir cette relation unique pendant un séjour d'une semaine avec ma classe à la montagne. Se charger du soin des enfants en l'absence de leurs parents ainsi que partager de nouvelles expériences mémorables m'a sûrement rapprochée des élèves. Toutefois, moi et les enfants avons souvent discuté du fait que ma relation avec eux, même affectueuse, ne remplacerait jamais le lien à un parent. À mon avis, cette distinction était primordiale pour faire comprendre aux élèves la nouvelle sorte de rapport que j'avais avec eux. »

Il ne faut évidemment prendre ce témoignage que pour ce qu'il est, c'est-à-dire le regard d'une jeune étudiante canadienne en pédagogie sur ce qu'elle a vécu dans notre système éducatif. La culture et la réalité canadiennes ne sont pas les nôtres, mais cela ne peut manquer de nous donner à réfléchir. Il ne faut pas penser non plus que le rédacteur présente cette vision comme un modèle. Il a simplement été étonné, comme certains d'entre vous, par ce regard qui n'était pas le sien. Mais l'avantage d'un autre regard, c'est qu'il voit des détails auxquels nous ne faisons pas attention, il montre que ce qui est évident pour nous ne l'est pas pour lui, et que nous devons nous garder de ne pas interroger nos évidences.

Patrick Lanneau formateur IUFM Midi-Pyrénées,

Sarah Aylard, étudiante en pédagogie à l'université Saint Jean, Edmonton (Canada).